

Bulletin d'histoire politique

La ville de Québec, sujet d'études, de recherches et de publications (1970-1995)

Jean-Marie Lebel



Volume 4, numéro 1, automne 1995

Québec: le pouvoir de la ville et la ville du pouvoir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063509ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063509ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Septentrion

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Lebel, J.-M. (1995). La ville de Québec, sujet d'études, de recherches et de publications (1970-1995). *Bulletin d'histoire politique*, 4(1), 25–36.
<https://doi.org/10.7202/1063509ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

LA VILLE DE QUÉBEC, SUJET D'ÉTUDES, DE RECHERCHES ET DE PUBLICATIONS (1970-1995)

Jean-Marie Lebel

Université Laval

Voici un exercice qui pourrait bien occuper les loisirs d'un historiographe curieux: réunir sur les rayons d'une bibliothèque toutes les études historiques produites sur la ville de Québec depuis la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. En incluant livres et brochures, mémoires et thèses, albums commémoratifs, guides, rapports, chapitres extraits de livres, articles de périodiques ou de dictionnaires, il faut prévoir au moins sept ou huit mètres de rayonnage, car on a beaucoup écrit sur le passé de Québec. Puis, si on enlevait soudainement toutes les études parues depuis 1970, les trois quarts des tablettes deviendraient subitement inutiles, révélant ainsi toute l'ampleur de la production historique sur Québec depuis un quart de siècle.

C'est crayon et calepin à la main que j'ai fait l'exercice (créant une «bibliothèque imaginaire» comme certains créent des «musées imaginaires») en me promenant entre les rayons de la bibliothèque de l'Université Laval qui possède l'ensemble le plus complet d'ouvrages sur la Vieille capitale. Il ne faut pas compter sur la bibliothèque municipale Gabrielle-Roy (les précieuses collections de l'Institut canadien ont été dispersées, sinon dilapidées). La Bibliothèque de l'Assemblée nationale, qui joua longtemps à Québec le rôle d'une bibliothèque savante accessible à tout honnête homme, s'est désintéressée depuis plusieurs années de la ville qui l'abrite afin de se confiner plus spécifiquement à son rôle parlementaire (toutefois, même si je m'y suis rendu presque quotidiennement durant quelques années, j'y ai croisé moins de députés que sur la Grande Allée). On peut toutefois encore consulter à cette bibliothèque des ouvrages anciens et une précieuse collection de brochures consacrées à Québec.

Le riche «Vieux fonds» ou «Fonds ancien» du Séminaire de Québec, qui a enfin trouvé un logis adéquat au Musée de l'Amérique française, et l'antique bibliothèque de la Literary and Historical Society of Quebec, qui loge depuis 1868 dans l'édifice dit du Morrin College, possèdent aussi des

ouvrages anciens sur Québec. Ceux du «Vieux fonds» sont parfois uniques, mais ils ont heureusement été mis sur microfiches par l'Institut canadien de microreproductions historiques. Ces microfiches ont été acquises par les grandes bibliothèques universitaires canadiennes. Les bibliothèques collégiales de Québec ayant des ressources bien limitées, seule la bibliothèque de l'Université Laval s'efforce donc de se procurer presque toutes les nouvelles publications sur Québec, et elles sont très nombreuses ces dernières années.

Remontons en 1970 afin de mesurer tout le chemin parcouru. Toute bonne bibliothèque historique sur Québec se composait alors des récits de voyageurs, missionnaires et chroniqueurs, des ouvrages des James MacPherson Le Moine, George Gale, Philippe-Baby Casgrain, Pierre-Georges Roy, Nazaire Levasseur, Adolphe-Basile Routhier, Arthur G. Doughty, William Wood, Albert Jobin, Hormisdas Magnan, Silvio Dumas. À leurs ouvrages de compilations historiques s'ajoutaient les articles consacrés à la ville dans le *Bulletin des recherches historiques* (1895-1968) et la revue municipale *Concorde* (1950-1962). Les nombreux mémoires de l'École de commerce (entre 1939 et 1955) abordaient de multiples aspects de l'économie de la ville en tentant des rappels historiques, mais ceux-ci révélaient avant tout les carences de l'historiographie d'alors. Rares étaient les essais d'interprétation. Citons le texte remarquable, et qui a bien vieilli, de Raoul Blanchard, son «Québec. Esquisse de géographie urbaine», dans *L'Est du Canada français* (tome 2, Beauchemin, 1935). Jean-Charles Falardeau avait esquissé une *Étude générale de la ville de Québec* (U. Laval, thèse, 1949) et Clément Brown un *Québec, croissance d'une ville* (Presses universitaires Laval, 1964).

La Literary and Historical Society of Quebec, créée en 1824, avait longtemps encouragé et assemblé les amateurs d'histoire de la ville et publié plusieurs de leurs travaux dans ses *Transactions*. La Société d'histoire régionale de Québec, fondée en 1937, devenue en 1947 la Société historique de Québec, prit la relève et publia plusieurs *Cahiers*. Cette société compte encore aujourd'hui près de 500 membres. Les citoyens de Québec s'intéressent à l'histoire de leur ville. Le chroniqueur Louis-Guy Lemieux du *Soleil* aborde couramment des questions historiques. La télévision et la radio communautaire diffusent des émissions à saveur historique, et *Je me souviens* de l'historien Jacques Lacoursière, à la radio de Radio-Canada à Québec, connaît beaucoup de succès. L'Institut d'histoire et de géographie de l'Université Laval fut constitué en 1949. Les premiers historiens professionnels se tournèrent d'abord vers l'histoire européenne. L'histoire

locale obtint peu à peu l'attention des «scientifiques». En 1960, Fernand Braudel avait dit du *Beauvaisis* de Pierre Goubert: «Ce qui compte ce n'est pas la région, c'est le problème.» Dans sa «Défense et illustration de l'histoire locale» (*Annales ESC*, 1967), Paul Leuilliot disait:

L'histoire locale — ou régionale — a, nécessairement une orientation, des préoccupations, voire des méthodes assez différentes de l'histoire générale ou nationale. Ses ambitions sont *a priori* limitées; elle repose sur un refus provisoire de la synthèse, quand il n'existe encore que trop peu d'études valables; elle se présente comme un travail en attente de futurs travaux d'ensemble, régionaux ou généraux.

Québec a changé. Successivement ou conjointement ont prospéré puis décliné les maisons d'affaires de la place Royale, les quais de la basse-ville, les entrepôts des importateurs de la rue Dalhousie, les hangars des épiciers en gros de la rue Saint-Paul, les tanneries et manufactures de chaussures de la rue Saint-Vallier, les institutions bancaires et financières de la rue Saint-Pierre, les maisons bourgeoises de la Grande Allée, les grands magasins de la rue Saint-Joseph. Les regards sur Québec ont aussi changé. Le territoire de l'historien se transforme. Comme le dit avec élégance Georges Duby, «l'histoire désormais s'intéresse moins à des faits qu'à des relations». Des sources ont été découvertes ou réutilisées. De nouveaux dépôts d'archives ont été créés et les autres sont davantage accessibles et offrent des instruments de travail plus affinés. On peut consulter à ce sujet le nouveau *Répertoire des services d'archives de la région de Québec et de Chaudières-Appalaches* (1994).

L'importante impulsion des recherches sur Québec depuis 1970 est surtout due aux nouvelles préoccupations universitaires et à la participation gouvernementale, alors qu'auparavant les recherches étaient souvent l'initiative de membres de professions libérales faisant de l'histoire durant leurs temps libres. Des professeurs de l'Université Laval, bénéficiant souvent de subventions, se sont intéressés et ont su intéresser nombre de thésards à la recherche historique sur Québec. De nombreuses équipes de recherche à l'Université Laval, notamment le Centre d'études sur les langues, arts et traditions populaires (CÉLAT), le Groupe de recherches en histoire des médias au Québec, le Centre de recherche en littérature québécoise s'intéressent aussi à des aspects du passé de la ville. Longtemps tournés vers le Québec rural, des ethnologues s'intéressent maintenant à la ville de Québec et on attend beaucoup du nouveau Laboratoire d'ethnologie urbaine.

La mise en valeur de sites historiques, les grands travaux à la place Royale, aux fortifications, à la terrasse Dufferin et au site du Palais de l'intendant ont suscité d'innombrables recherches. C'est ainsi que beaucoup de rapports, mémoires et études ont fouillé le passé de la place Royale. Une vingtaine d'études archéologiques et historiques sur la place Royale sont parues dans la série Dossiers de la collection «Patrimoine des Publications du Québec» (1990-1995). André Charbonneau, Yvon Desloges et Marc Lafrance ont publié un colossal *Québec, ville fortifiée du XVII^e au XIX^e siècle* (Éditions du Pélican, 1982) et Claudette Lacelle a analysé *La Propriété militaire à Québec de 1760 à 1871* (Parcs Canada, 1982). Notons aussi l'ouvrage publié sous la direction de Pierre Beaudet, *Les Dessous de la Terrasse à Québec: archéologie dans la cour et les jardins du Château Saint-Louis* (Septentrion, 1990). L'ouvrage de Marcel Moussette, *Le site du Palais de l'intendant à Québec: genèse et structuration d'un lieu urbain* (Septentrion, 1994) fait le point sur des années de découvertes archéologiques. Jacques Mathieu a dirigé un important ouvrage collectif sur *Les Plaines d'Abraham: le culte de l'idéal* (Septentrion, 1993). Patrice Groulx et Alain Roy nous présentent «Les lieux historiques de la région de Québec comme lieux d'expression identitaire, 1965-1985» (*Revue d'histoire de l'Amérique française*, printemps 1995).

D'innombrables études non publiées peuvent être consultées dans les centres de documentation de Parcs Canada, du ministère de la Culture et du Service de l'urbanisme de la Ville de Québec. Administrant une ville reconnue «joyau du patrimoine mondial» par l'UNESCO, divers services de la Ville de Québec ont produit ou commandé des recherches historiques. Citons, entre autres, les travaux de Jean Benoît, Daniel Laroche et Marc Vallières, *Étude de potentiel archéologique et historique. L'Ancien Chantier: un faubourg en pleine évolution (1670-1870)* (Service de l'urbanisme, 1988). Le Service des communications a publié un utile *Guide onomymique de la ville de Québec* (Ville de Québec, 1989). La ville a son archéologue, William Moss, qui a publié *Une archéologie du paysage urbain à Québec* (CÉLAT, 1994). L'intérêt archéologique de quelques sites de la ville est présenté dans *Québec, la ville sous la ville* (Ville de Québec, 1987). Les Archives de la Ville de Québec, dont la création remonte à 1924, ont publié 51 instruments de travail, plusieurs répertoires numériques détaillés, quelques inventaires et un état général de leurs archives institutionnelles et privées.

Afin de repérer l'ouvrage utile dans la multitude de travaux consacrés à Québec, quelques outils bibliographiques sont disponibles. Michèle Jean, avec l'aide de plusieurs collaborateurs, a préparé une *Bibliographie sur*

l'histoire de la Ville de Québec (Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 1989). Cette bibliographie, la plus « volumineuse » sur Québec, est fort utile malgré ses inévitables oublis. On peut encore consulter avec profit la *Bibliographie du Québec métropolitain* (Conseil des œuvres de Québec, 1971). La colossale *Bibliographie d'histoire du Québec et du Canada* (IQRC, 1981-1991) de Paul Aubin est incontournable comme l'est aussi la chronique bibliographique que publie la *Revue d'histoire de l'Amérique française*. L'ouvrage *Canada's Urban Past: A Bibliography to 1980* (University of British Columbia Press) est paru en 1981 et une mise à jour annuelle de cette bibliographie est publiée dans la *Revue d'histoire urbaine* depuis 1981. Dans cette même revue, Annick Germain a publié « Histoire urbaine et histoire de l'urbanisation au Québec: brève revue des travaux réalisés au cours de la décennie » (février 1979, p. 3-22). Mais aucun outil bibliographique ne vaut la consultation du catalogue informatisé (« Ariane ») de la bibliothèque de l'Université Laval, le plus complet et le plus à jour.

De nombreux articles sur Québec sont disséminés dans divers périodiques. La revue *Cap-aux-Diamants*, qui a son siège social à Québec et que dirige Yves Beauregard, a publié plusieurs recherches inédites sur Québec. On retrouve aussi des articles qui nous intéressent dans *Continuité*, *Cahiers de géographie du Québec*, *Recherches sociographiques*, *Revue d'histoire urbaine*, *Forces*, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *Annales d'histoire de l'art* et une publication annuelle, *Les Cahiers des Dix*.

Peu de synthèses ont été consacrées à Québec. Aucune ne traverse la Grande Crise afin de se rendre à nos jours. Sous la direction des François-Xavier Chouinard, Antonio Drolet et Georges-Henri Dagneau, la Société historique de Québec, dans un vaste projet qui s'étendit de 1963 à 1983, a dédié quatre de ses *Cahiers d'histoire* à *La ville de Québec: histoire municipale. De 1608 à 1929*. Ce sont des ouvrages inégaux, mais riches d'informations factuelles. L'ouvrage essentiel de John Hare, Marc Lafrance et David-Thierry Ruddel, *Histoire de la ville de Québec, 1608-1871* (Boréal/Musée canadien des civilisations, 1987) constitue une première « synthèse scientifique » et bénéficie des nombreux travaux produits depuis 1970. Rémi Chénier a fait le point sur *Québec, ville coloniale française en Amérique: 1660 à 1690* (Environnement Canada, 1991) et David-Thierry Ruddel sur *Québec 1765-1832: l'évolution d'une ville coloniale* (Musée canadien des civilisations, 1991).

On ne peut négliger l'apport des innombrables biographies de citoyens de Québec, résultant de recherches souvent nouvelles, parues dans le *Dictionnaire biographique du Canada* (13 volumes parus, Presses de l'Université Laval, 1966-), le *Dictionnaire des parlementaires du Québec, 1792-1992*

(Presses de l'Université Laval, 1993), le *Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord* (Fides, 1989), le *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord* (Presses de l'Université Laval, 1992) et l'*Encyclopédie de la musique au Canada* (2^e éd., Fides, 1993). Il suffit de se rendre aux salles de consultation des Archives nationales du Québec et de la Société de généalogie de Québec (toutes deux logées au pavillon Louis-Jacques Casault sur le campus de l'Université Laval), pour voir la passion de nombreux Québécois de toutes générations pour la généalogie. On peut y consulter le bulletin *L'Ancêtre* (1974-), de nombreux ouvrages (à tirages souvent très limités) consacrés aux familles de Québec et trop souvent négligés par les historiens. Dans sa chronique publiée dans *Cap-aux-Diamants*, Sylvie Tremblay s'est penchée sur le passé de plusieurs familles de la ville. La série de biographies du père Gérard Lebel dans *Nos ancêtres* (Sainte-Anne-de-Beaupré, 25 volumes parus, 1980-) retrace les origines de plusieurs pionniers de Québec. Micheline D'Allaire s'est intéressée aux *Montée et déclin d'une famille noble: Les Ruelle d'Auteuil* (HMH, 1980). En démographie historique, Danielle Gauvreau est l'auteur de *Québec, une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France* (Presses de l'Université du Québec, 1991). Le milieu anglophone de Québec, constitué aujourd'hui majoritairement de descendants irlandais, est l'objet de quelques études récentes. On note les travaux de Marianna O'Gallagher sur les Irlandais de Québec dont *Saint-Patrice de Québec: la construction d'une église et l'implantation d'une paroisse* (Société historique de Québec, 1979). Nancy Schmitz a publié *Irish for a day: Saint Patrick's Day celebrations in Quebec City, 1765-1990* (Carraig Books, 1993).

Avant d'appartenir à une ville, un citoyen appartient à une rue, à un quartier ou à une paroisse. Les huit publications de la série *Les quartiers de Québec* (Ville de Québec, 1989) publiées sous la direction du Service de l'urbanisme dressent des bilans historiques et architecturaux bien documentés de chacun des quartiers. Danielle Blanchet nous a fait *Découvrir la Grande Allée* (Musée du Québec, 1984). Honorius Provost a décrit *Notre-Dame-de-la-Garde de Québec 1877-1977* (Société historique de Québec, 1977). Luc Noppen et Gino Gariépy nous ont guidés lors d'*Un petit tour dans le faubourg. Itinéraire culturel - faubourg Saint-Jean* (1984). Témoignage historique, le livre d'Émilie Boivin Allaire, *Née place Royale* (Leméac, 1984) recrée l'atmosphère de la ville au début du siècle. Patrice Grondin s'est penché sur la *Ségrégation urbaine: étude des quartiers de la ville de Québec entre 1971 et 1986* (U. Laval, thèse en Aménagement du territoire et développement régional, 1990), Jacques Robert sur *L'Habitation collective à Québec*

dans les quartiers Montcalm et Limoilou de 1900 à 1950 (1977) et Luc Pellerin sur *Les copropriétés en condominium et l'embourgeoisement du secteur Vieux-Québec/Basse-ville une étude de cas* (U. Laval, thèse en science politique, 1988).

Rares sont les ouvrages sur la Nouvelle-France qui n'abordent pas Québec d'une façon ou d'une autre. André Lachance nous introduit à *La vie urbaine en Nouvelle-France* (Boréal, 1987) et Yvon Desloges à *Une ville de locataires: Québec au XVIII^e siècle* (Environnement Canada, 1991). Jacques Mathieu décrit *La construction navale royale à Québec 1739-1759* (Société historique de Québec, 1971) et Réal Brisson *La charpenterie navale à Québec sous le Régime français* (IQRC, 1983). Les études novatrices et marquantes de Fernand Ouellet, *Histoire économique et sociale de Québec, 1760-1850: structures et conjonctures* (Fides, 1971), Jean Hamelin et Yves Roby, *Histoire économique du Québec 1851-1896* (Fides, 1971) et Albert Faucher, *Québec en Amérique au XIX^e siècle* (Fides, 1973) ont montré et situé le rôle joué par Québec dans l'économie nord-américaine au cours du XIX^e siècle. François Drouin a démontré *Québec, 1791-1821: une place centrale* (U. Laval, thèse en histoire, 1983).

La transition vers le capitalisme marchand et industriel et son instauration a suscité les travaux de George Bervin, *Québec au XIX^e siècle. L'activité économique des grands marchands* (Septentrion, 1991), Jean Benoît, *Le développement des mécanismes de crédit et la croissance économique d'une communauté d'affaires: les marchands et les industriels de la ville de Québec au XIX^e siècle* (U. Laval, thèse en histoire, 1986) et Pierre Poulin, *Déclin portuaire et industrialisation: l'évolution de la bourgeoisie d'affaires de Québec à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle* (U. Laval, thèse en histoire, 1985). Québec fut un important centre d'exportation de bois. John Keyes a démontré «La diversification de l'activité économique de Timothy Hibbard Dunn, commerçant de bois à Québec, 1850-1898» (*Revue d'histoire de l'Amérique française*, décembre 1981, p. 323-336). Puis Québec devint une capitale de la chaussure. Il faut lire à ce sujet les thèses de Jean-Pierre Charland et Marc-André Bluteau et leurs travaux dans l'ouvrage *Les Métiers du cuir* (Presses de l'Université Laval, 1981) publié sous la direction de Jean-Claude Dupont et Jacques Mathieu.

Les milieux de l'apprentissage et du travail nous sont mieux connus par les travaux de Jean-Pierre Hardy et David-Thierry Ruddel, *Les apprentis artisans à Québec, 1660-1815* (Presses de l'Université du Québec, 1977), Jean-François Caron, *Les apprentis à Québec de 1830 à 1849* (U. Laval, thèse en histoire, 1985), Paul Larocque. *La condition socio-économique des*

travailleurs de la ville de Québec (1896-1914) (U. Laval, thèse en histoire, 1970), Nicole Dorion, *La Brasserie Boswell: un essai d'ethnologie industrielle* (CÉLAT, 1989) et *Les Ouvrières de Dominion Corset à Québec, 1886-1988* (Presses de l'Université Laval, 1993), sous la direction de Jean Du Berger et Jacques Mathieu. Yves Légaré a étudié les *Crise et chômage dans la ville de Québec (1929-1939): analyses de l'évolution des pratiques d'assistance et du discours idéologique de la petite-bourgeoisie au niveau municipal* (U. Laval, thèse en histoire, 1980).

Québec fut capitale d'un «empire», puis capitale d'une province et d'une nation. Nous n'aborderons pas ici les études consacrées à la vie parlementaire qui relève davantage de l'histoire nationale que de l'histoire locale. Luc Noppen et Gaston Deschênes ont décrit *L'Hôtel du parlement: témoin de notre histoire* (Les Publications du Québec, 1986). La politique municipale a été l'objet de quelques études, notamment celles de Jean Provencher, *Joseph-Ernest Grégoire, quatre années de vie politique* (U. Laval, thèse de D.E.S., 1969), Danielle McCutcheon-Leroux, *La profession de médecin à Québec au XIX^e siècle: la carrière du Dr Olivier Robitaille [maire de Québec]* (U. Laval, thèse en histoire, 1991), Ghislain Beaudin, *Le rôle des coalitions en politique municipale: étude de cas: la Ville de Québec et le mail Centre-Ville* (U. Laval, thèse en science politique, 1992), Lyse Pelletier, *Pouvoir politique local et classes sociales: l'exemple de la ville de Québec* (U. Laval, thèse en géographie, 1982), Jacques Drouin, *Essais de découpage électoral municipal, ville de Québec* (U. Laval, thèse en géographie, 1979), alors que Jacqueline Beaulieu s'est intéressée à la *Cartographie des parcelles territoriales fédérales dans la Ville de Québec* (U. Laval, thèse en géographie, 1974). Des portraits ont été publiés dans *Les maires de la vieille capitale* (Société historique de Québec). Sur la scène de la politique fédérale et provinciale, Jean-Charles McGee avait raconté *l'Histoire politique de Québec-Est* (Bélisle, 1948) et Louis Duclos analysé *Le comportement électoral du comté de Québec-Est de 1956 à 1963* (U. Laval, thèse, 1964).

Comme l'Église triomphaliste a fait place à une Église discrète, les études en histoire religieuse ont moins de visibilité que jadis (il fut un temps où les ouvrages religieux ornaient les vitrines de la Librairie Garneau qui se proclamait la Librairie du clergé). Cependant, des études consacrées à M^{sr} de Laval, Marie de l'Incarnation, Catherine de Saint Augustin continuent à être disséminées dans nombre de publications. Le nouveau tombeau de M^{sr} de Laval dans la basilique Notre-Dame de Québec a été l'occasion de la publication d'un numéro hors-série de *Cap-aux-Diamants*. Les œuvres des communautés établies à Québec ont été étudiées par Nive

Voisine, *Les Frères des Écoles chrétiennes au Canada* (2 volumes parus, Anne Sigier, 1987-), par une équipe dirigée par Jean Hamelin, *Les Franciscains au Canada, 1890-1990* (Septentrion, 1990), par Godefroy-C. Dévost, *Les capucins francophones du Canada* (Éditions de l'Écho, 1993) et par Gaston Carrière, *Histoire documentaire sur la Congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'Est du Canada* (volume X, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1971). Giselle Huot nous a fait découvrir *Une femme au séminaire: Marie de la Charité (1852-1920), fondatrice de la première communauté dominicaine au Canada (1887)* (Bellarmin, 1987). Alyne Lebel a scruté *Les propriétés foncières des Ursulines et le développement de Québec (1854-1935)*, (U. Laval, thèse en histoire, 1980) et Marie-Aimée Cliche a étudié *Les pratiques de dévotion en Nouvelle-France. Comportements populaires et encadrement ecclésial dans le gouvernement de Québec* (Presses de l'Université Laval, 1988).

De brèves études de circonstances avaient jadis été consacrées au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, surtout à l'occasion d'anniversaires. D'importantes études leur ont finalement été consacrées. *Le Séminaire de Québec* (4 volumes, Presses de l'Université Laval, 1972-1994) est l'œuvre d'un quart de siècle de recherches de Noël Baillargeon. Jean Hamelin a publié récemment une *Histoire de l'Université Laval: les péripéties d'une idée* (Presses de l'Université Laval, 1995). Il faut noter aussi le chapitre de Nadia Fahmy-Eid sur «L'éducation des filles chez les Ursulines de Québec sous le Régime français» dans *Maîtresses de maison, maîtresses d'école. Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec* (Boréal, 1983). Danielle Ouellet s'est intéressée à la carrière d'un professeur de l'Université Laval, *Adrien Pouliot. Un homme en avance sur son temps* (Boréal, 1986).

Le milieu de la santé bénéficie lui aussi de ses premières études historiques importantes. Sylvio LeBlond a regroupé ses travaux sur la médecine à Québec dans le recueil *Médecine et médecins d'autrefois: pratiques traditionnelles et portraits québécois: pratiques traditionnelles et portraits québécois* (Presses de l'Université Laval, 1986). Jacques Bernier a publié *La médecine au Québec: naissance et évolution d'une profession* (Presses de l'Université Laval, 1981). Hélène Laforce a produit une *Histoire de la sage-femme dans la région de Québec* (IQRC, 1985). L'histoire de l'Hôtel-Dieu est l'objet d'un numéro hors-série de *Cap-aux-Diamants* et des érudits travaux de François Rousseau, *La croix et le scalpel. Histoire des Augustines et de l'Hôtel-Dieu de Québec (1639-1989)*, (2 tomes, Septentrion, 1989 et 1995).

Un long chemin a été parcouru en histoire de l'architecture de Québec depuis 1970, époque où les études de Ramsay Traquair et Gérard Morisset

faisaient encore autorité. A. J. H. Richardson a publié un fort utile *Quebec City: architects, artisans and builders* (National Museum of Man, 1984). Christina Cameron a retracé la carrière bien remplie de *Charles Baillairgé: architect and engineer* (McGill-Queen's University Press, 1988), alors qu'auparavant Luc Noppen et d'autres avaient étudié la carrière de *François Baillairgé et son œuvre (1759-1830)* (Musée du Québec, 1975). Luc Noppen, Claude Paulette et Michel Tremblay ont publié un ouvrage devenu un «classique», par la richesse de son iconographie (jamais on n'avait tant vu de photographies anciennes) et de son commentaire, *Québec: trois siècles d'architecture* (Libre Expression, 1979). En ouverture du livre, Noppen y dresse un magistral survol de l'évolution de l'architecture de Québec. Il a aussi publié, avec Paul Trépanier et Hélène Jobidon, un *Québec monumental, 1890-1990* (Septentrion, 1990). De nombreux édifices ont été minutieusement étudiés dans *Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec* (volume I. Les Publications du Québec, 1990). Roger Chouinard a réalisé une *Analyse de l'évolution architecturale des halles de marché de la ville de Québec au cours du XIX^e siècle* (U. Laval, thèse en histoire de l'art, 1981) et Sylvie Thivierge a situé dans le contexte nord-américain *L'Architecture commerciale de Québec 1860-1915* (U. Laval, thèse en histoire de l'art, 1985). France Gagnon-Pratte a mis en valeur *L'Architecture et la Nature à Québec au dix-neuvième siècle: les villas* (Musée du Québec, 1980).

Les intérieurs des vieilles maisons n'ont pas été ignorés. Christina Cameron et Monique Trépanier ont publié *Vieux Québec: son architecture intérieure* (Musée national de l'Homme, 1986). Jacques Bernier décrivait *Les intérieurs domestiques des menuisiers et charpentiers de la région de Québec, 1810-1819* (Musées nationaux du Canada, 1977) et George W. Leahy *L'ornementation dans la maison québécoise aux XVII^e et XVIII^e siècles* (Septentrion, 1994). Québec a eu ses grands meubliers que nous ont fait connaître deux ouvrages sous la direction de John R. Porter, *Les meubliers Pierre Drouin et Honoré Roy et l'industrie du meuble à Québec à l'époque victorienne* (CÉLAT, 1989) et un remarquable catalogue d'exposition, *Un Art de vivre: le meuble de goût à l'époque victorienne au Québec* (Musée des Beaux-Arts de Montréal, 1993). Daniel Drouin a suivi *Les meubliers du Québec aux expositions provinciales, nationales et universelles (1850-1900)* (U. Laval, thèse en histoire de l'art, 1993).

Parmi les ouvrages d'architecture religieuse, notons ceux de Luc Noppen, *Notre-Dame de Québec. Son architecture et son rayonnement (1647-1922)* (Éditions du Pélican, 1974), *Notre-Dame-des-Victoires à la Place Royale de Québec* (Ministère des Affaires culturelles, 1974) et, en colla-

laboration avec Lucie K. Morisset, *Lieux de culte situés sur le territoire de la ville de Québec* (3 volumes, Ville de Québec, Service de l'urbanisme, 1994). Robert Caron s'est intéressé à *Un Couvent du XIX^e siècle. La Maison des Sœurs de la Charité de Québec* (Libre Expression, 1980).

En histoire de l'art, Gérard Morisset a de dignes successeurs. Les grands catalogues du Musée du Québec, notamment *Le Musée du Québec, 500 œuvres choisies* (1983), *Le Grand Héritage. L'Église catholique et les arts au Québec* (1984), *La Peinture au Québec 1820-1850: nouveaux regards, nouvelles perspectives* (1991) sont des monuments d'érudition dans lesquels Québec est constamment présente. Raymond Vézina a étudié la vie et l'œuvre de *Théophile Hamel: peintre national (1817-1870)* (2 volumes, Éditions Élysée, 1975-1976). Deux importantes études sont consacrées au peintre Joseph Légaré: celle de John R. Porter, *Joseph Légaré, 1795-1855: l'œuvre, catalogue raisonné* (Galerie nationale du Canada, 1978) et celle de Didier Prioul, *Joseph Légaré, paysagiste* (U. Laval, thèse en histoire de l'art, 1993). Mario Béland a étudié les œuvres de *Louis Jobin, maître-sculpteur* (Musée du Québec, 1986) et Jean-Baptiste Côté (ouvrage à paraître en 1996). Sculpteurs et orfèvres de Québec occupent une place importante dans les ouvrages de John R. Porter et Jean Bélisle, *La sculpture ancienne au Québec* (Éditions de l'Homme, 1986) et Jean Trudel, *L'orfèvrerie en Nouvelle-France* (Galerie nationale du Canada, 1974). Michel Lessard a suivi le parcours d'une grande dynastie de Québec, *Les Livernois photographes* (Musée du Québec, 1987).

Plusieurs Québécois se sont distingués dans les arts du chant et de la musique. Cécile Huot a publié ses *Entretiens avec Omer Létourneau* (Quinze, 1979) et Renée Maheu une biographie de *Raoul Jobin* (Belfond, 1983). Jean Beaunoyer présentait la première «star» de Québec, Alys Robi, dans *Fleur d'Alys* (Leméac, 1994). Gérard Thibault et Chantal Hébert ont redonné vie à *Chez Gérard: la petite scène des grandes vedettes, 1938-1978* (Éditions spectaculaires, 1988). Éveline Bossé décrit *Les grandes heures du Capitot* (1991). Jacqueline Bienvenue-Côté nous fit apprécier une figure importante de la radio et de la télévision à Québec, *Saint-Georges Côté: un géant parmi les grands* (Centre de diffusion La bonne nouvelle, 1983).

La production littéraire de Québec est analysée dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* (Fides, 1978-1993). Publié sous la direction de Maurice Lemire, *La vie littéraire au Québec* (2 tomes parus, Presses de l'Université Laval, 1991-) s'intéresse aux infrastructures du monde de l'imprimé à Québec: l'imprimerie, l'édition, les librairies et les bibliothèques.

Gilles Gallichan reconstituait dans *Livre et politique au Bas-Canada, 1791-1849* (Septentrion, 1991) les débuts de la bibliothèque du Parlement et présentait *La bibliothèque du Barreau de Québec: l'émergence d'une institution* (Wilson & Lafleur, 1994). Réjean Lemoine analysait *Le marché du livre à Québec, 1764-1839* (U. Laval, thèse en histoire, 1981). Publiés sous la direction de Jean de Bonville, *La presse québécoise de 1764 à 1914. Bibliographie analytique* (Presses de l'Université Laval, 1995) et la *Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé* (Bibliothèque nationale du Québec, 1991 et 1995), volume préparé par l'Association québécoise pour l'étude de l'imprimé, énumèrent les nombreux travaux consacrés au milieu de la presse et de l'édition de Québec au cours des dernières années. Il nous reste encore certes beaucoup à apprendre sur la presse de Québec, mais Claude Galarneau dressait un stimulant portrait de «La presse périodique au Québec de 1764 à 1859» (*Mémoires de la Société royale du Canada*, 1984) et Jean de Bonville nous introduisait à *La presse québécoise de 1884 à 1914: genèse d'un média de masse* (Presses de l'Université Laval, 1988).

Les gravures, photographies et cartes postales anciennes, qui servaient jadis à orner, sont devenues aujourd'hui des témoignages. Québec en possède au moins trois collections importantes: celles des Archives nationales du Québec (on y conserve l'important fonds Livernois), des Archives de la Ville de Québec (la collection est consultable sur vidéo-disque) et des Archives du Séminaire de Québec (l'indexation est en cours).

Michel Lessard a mis en valeur l'iconographie ancienne dans *Québec, ville du patrimoine mondial: images oubliées de la vie quotidienne, 1858-1914* (Éditions de l'Homme, 1992). Christina Cameron et Jean Trudel avaient publié *Québec au temps de James Patterson Cockburn* (Garneau, 1976). Sous la direction de John R. Porter et Didier Prioul, *Québec plein la vue* (Musée du Québec/Les Publications du Québec, 1994) présente les vues panoramiques d'une ville qui n'a jamais cessé d'impressionner.

«La forme d'une ville change plus vite, on le sait, que le cœur d'un mortel», a écrit Julien Gracq. Il en est ainsi des bilans historiographiques.